

F. Houtart

L'Eglise face au changement social en
Amérique latine.

Le problème de l'Amérique latine se pose vraiment dans les termes d'un changement social c'est-à-dire d'un changement global de toute la société et de la culture et d'un changement rapide. C'est en fonction de cette transformation qu'il faut poser tous les problèmes d'ordre socio-économique et religieux.

I. Le changement social en Amérique latine.

Le changement social latino-américain comprend deux aspects fondamentaux, l'un quantitatif et l'autre qualitatif. C'est sur la base de ces deux aspects que nous allons développer l'ensemble de cet exposé.

1) Aspect quantitatif du changement social.

L'aspect quantitatif est formé par le problème démographique. En 1950 il y avait en Amérique latine 160 millions d'habitants. En 1960 on estime la population latino-américaine à 205 millions; c.à.d. 45 millions d'habitants en plus en dix ans.

Le Mexique par ex. avait une population de 26 millions d'habitants en 1950. Les estimations moyennes des Nations Unies donnaient pour 1960 une population de 34 millions et le recensement a révélé en fait une population de 36 millions et demi, soit plus de 10 millions d'habitants en plus en 10 ans.

Cette évolution démographique est évidemment due à la baisse de la mortalité et à la continuation d'un taux de natalité fort élevé. C'est le continent latino-américain qui connaît l'accroissement relatif le plus important du monde, plus élevé même que celui de la Chine ou de l'Inde.

Cependant, ce n'est pas le passé, même immédiat qui offre les données les plus impressionnantes. Si nous regardons vers l'avenir, les estimations moyennes des Nations Unies donnent une population de 311 millions pour l'année 1975 et de 592 millions, près de 600 millions pour l'année 2.000.Or, nous avons vu, ne fut-ce que par l'exemple du Mexique, que ces estimations moyennes sont déjà dépassées par les faits.

En d'autres mots, d'ici 14 ans il y aura plus de 100 millions d'habitants en plus et dans moins de 40 ans, 400 millions d'habitants en plus sur le continent.

Cette véritable explosion démographique, que nous pouvons placer sous la rubrique de l'aspect quantitatif a déjà par elle-même des conséquences qualitatives fort importantes. Il n'est pas difficile de se rendre compte que cet accroissement de population va poser à toutes les institutions d'ordre socio-culturel et religieux des problèmes fort importants.

2) Aspect qualitatif.

C'est cependant l'aspect qualitatif de l'évolution démographique qui paraît le plus fondamental. En effet, celui-ci affecte toutes les structures sociales, les relations entre groupes sociaux, la stratification sociale, les institutions, les rôles sociaux, les modèles de comportement des individus.

Quelques aspects de cette transformation peuvent être relevés, afin de montrer son importance.

1^o - Evolution de l'emploi.

En quelques années l'emploi agricole qui était absolument majoritaire en Amérique latine (+ de 65% en 1925) passe aujourd'hui à environ 50% seulement de la population active.

Cela signifie non seulement que les accroissements de population sont absorbés par d'autres formes d'emploi, mais que proportionnellement un nombre important de paysans passent à un emploi dans le secondaire (activités industrielles) ou dans le tertiaire (activités de services). Il faut noter cependant que l'évolution dans l'emploi n'est pas saine, car seulement 18% de la population latino-américaine se trouve dans le secondaire, le reste formant en bonne partie un tertiaire de façon pléthorique.

La cause de ce phénomène est due surtout à l'émigration vers les grandes villes, relevant de raisons purement démographiques. Cette évolution de l'emploi entraîne évidemment des transformations considérables dans les rapports sociaux et dans l'univers culturel et les valeurs des habitants.

2° - Urbanisation.

En 1925 il y avait 33% de population urbaine en Amérique latine. En 1945 il y en avait 39%; mais en 1955, 45%. On peut estimer qu'aujourd'hui 50% au moins de la population latino-américaine peut être considérée statistiquement comme urbaine. Sans doute une certaine partie de cette population considérée comme urbaine est encore rurale, notamment dans des petits bourgs ruraux, mais l'évolution du pourcentage est impressionnants.

Si nous prenons comme taux d'urbanisation les personnes qui habitent dans des villes de 1.000.000 d'habitants et plus, nous arriverions à la conclusion qu'en 1955, une proportion plus importante de la population habitait dans de telles villes en Amérique latine qu'aux Etats-Unis. Cela transforme quelque peu la vision de l'Amérique latine comme continent essentiellement rural et traditionnel.

Le phénomène de l'urbanisation est évidemment progressif et a une signification sociologique différente dans les villes comme celles du continent latino-américain ou celles des Etats-Unis. Il n'empêche que tant en Amérique latine qu'ailleurs, une ville n'est pas simplement un village qui a grandi. C'est toute une société et une culture nouvelle qui font leur apparition et la majorité des institutions de base de la société se transforme. Si nous prenons par ex. la famille, nous arrivons à la conclusion que la famille de type patriarcal ou matriarcal, typique des régions rurales latino-américaines n'a plus aucune consistance de ce genre dans les milieux urbains. Par conséquent les rôles à l'intérieur de la famille se sont transformés. Le rôle du père de famille notamment a changé du tout au tout. Cela a évidemment des conséquences sur l'éducation des enfants et sur la transmission de certaines valeurs, qui étaient, jusqu'alors traditionnelles, dans la culture latino-américaine.

3° - Transformation du monde rural.

Si la dernière décennie a été celle de la révolution urbaine, il ne faut pas croire que le monde rural soit resté tout à fait immobile. Nous pouvons même affirmer, sans beaucoup de crainte d'être contredit, que la décennie actuelle sera celle de l'explosion du monde rural.

En effet, il est fort important de savoir qu'en Amérique latine, les révolutions de l'indépendance n'ont provoqué quasi aucun changement dans la structure sociale fondamentale. Ce sont les possédants du pouvoir politique local et du pouvoir économique qui ont fait la révolution contre une administration métropolitaine espagnole pas trop lourde et inutile.

Ceci se vérifie tout particulièrement pour les régions rurales, où le prestige social est basé sur la possession de la terre. Cependant, c'est plus l'extension des terres que l'on

possède qui établit le prestige, que la productivité de celle-ci. Donnons un exemple. En Colombie, et ceci se vérifie à peu près dans tous les pays, environ 500.000 paysans n'ont pas de terre et vivent dans une situation économique-sociale particulièrement précaire et tout à fait instable, sans statut juridique bien défini. Environ 500.000 familles de paysans possèdent des terres de 1 à 5 Ha., c.a.d. des minifonds, ou des propriétés insuffisantes que pour la subsistance même de ces familles. Les méthodes primitives d'agriculture, la culture intensive mal conçue de ces dernières années ont progressivement réduit la productivité des minifonds et par conséquent provoque un véritablement état de faim endémique (surtout qualitative) dans ce monde paysan.

Par ailleurs, 29.000 personnes possèdent 65% de toutes les terres arables de la Colombie. C'est dire qu'elles possèdent essentiellement des latifonds, c.a.d. des propriétés de très grande extension, dont d'ailleurs une bonne partie n'est pas cultivée. En effet, les propriétés de plus de 2.000 Ha. ne sont cultivées qu'à 8%.

Nous assistons par conséquent à ce paradoxe extraordinaire d'un monde paysan qui meurt de faim sur des terres riches et de pays qui doivent importer des biens alimentaires, alors qu'ils ont des possibilités agricoles incommensurables. Cela est dû à une structure sociale particulièrement désuète et injuste.

Il est évident que le prestige social étant assuré par l'extension des terres, celles-ci assurent également le pouvoir politique et économique. La plupart des grands propriétaires n'habitent pas sur leurs terres, mais bien en ville, où ils s'adonnent à d'autres activités, notamment sur les plans politiques et économiques. Une grande partie de leur ressource a été jusqu'à présent investie à l'étranger, en Europe ou aux Etats-Unis.

La pression démographique actuelle a pour conséquence, que les familles de paysans qui il y a seulement 15 ou 20 ans avec 8 à 10 naissances ne possédaient que 4 ou 5 enfants, actuellement, avec le même nombre de naissances, ont 6, 7, 10 enfants. Par ailleurs, la possibilité de communiquer avec le monde extérieur rend ce monde paysan de plus en plus conscient de sa situation et par conséquent aussi de plus en plus près d'une explosion.

Il est certain que dans les années qui viennent nous assisterons ou bien à la mise en route de réformes agraires très radicales ou bien à des explosions révolutionnaires dans le genre de celle de Cuba.

4° - Extension des communications.

Durant les 20 années dernières une véritable révolution des moyens de communications s'est produite dans le continent latino-américain. Cela se vérifie sur le plan physique, par l'importance des réseaux d'autobus, qui aujourd'hui relie jusqu'aux moindres villages dans les montagnes et ensuite par l'importance des communications idéologiques. La lutte contre l'analphabétisme, encore très important dans les régions rurales, a comme effet de faciliter la pénétration de la presse. L'installation de la radio a aujourd'hui amené le monde rural latino-américain, qui vivait en complète marginalité par rapport à l'évolution de la société, en contact avec le monde entier. Cela contribue très fort à la prise de conscience dont nous parlions dans le point précédent.

5° - L'influence du marxisme.

L'influence marxiste se fait sentir très sérieusement en Amérique latine. Elle atteint encore relativement peu les grandes masses, qui sont seulement en train de sortir de l'in-

conscience et que le communisme n'a pas travaillé de façon très profonde.

Celui-ci s'est contenté, dans une vision stratégique fort intelligente, de travailler une série de points-clefs de l'évolution actuelle et future. Il s'agit surtout des organisations ouvrières, des milieux estudiantins et aujourd'hui des organisations paysannes naissantes. La formation de leaders, le développement d'un espoir, l'insistance sur la nécessité d'une transformation radicale de toutes les structures socio-économiques, voilà les grands points d'appui du communisme en Amérique latine.

L'expérience du Cuba a une valeur toute particulière, car on peut dire que c'est la première révolution réelle en Amérique latine. En effet, elle a pris à la base toutes les structures sociales et même la culture. Ce n'a pas été comme ailleurs, une simple révolution d'un clan politique contre un autre ou de l'armée contre l'ordre politique, mais une véritable révolution sociale.

C'est cet aspect de la révolution, que celle-ci réussisse ou soit un échec, qui a provoqué le choc le plus fondamental sur les autres nations latino-américaines. Certains gouvernements en ont pris conscience aussi et Cuba a provoqué "la grande peur des biens pensants", qui se sont empressés de mettre en route notamment des projets de loi de réforme agraire. Malheureusement, peu de pays ont réussi à les faire voter jusqu'à présent.

L'influence du communisme chinois semble plus importante que celle du communisme russe, étant donné les conditions même de l'Amérique latine. Les brochures de Mao-Tsé-Toung sont largement diffusées. Le livre du Ché Guevara, intitulé "La Guerra de Guérillas" rencontre un succès énorme dans toute

l'Amérique latine. Ce livre met la guerre de guérilla dans une perspective idéologique de transformations des structures sociales et est en même temps fort pratique, car il indique, avec des dessins à l'appui, comment transformer des fusils de chasse en lance cocktail Molotov, etc.

II. L'Eglise devant le changement social latino-américain.

Quelle conclusion tirer pour l'Eglise de cette évolution sociale ? L'Eglise latino-américaine se trouve dans une situation missionnaire, non que le continent n'aie pas été évangélisé, ni parce que la culture latino-américaine n'a pas été imprégnée de christianisme, mais tout simplement parce que l'Eglise se trouve devant une tâche nouvelle : évangéliser en 40 ans 400 millions de personnes et réaliser cette évangélisation dans une société et une culture entièrement renouvelée. Abordons également les 2 aspects quantitatifs et qualitatifs de cette situation.

1) Aspect quantitatif.

L'Eglise aborde la révolution sociale latino-américaine dans une situation quantitative fort défavorable. Il y a aujourd'hui environ 1 prêtre pour 5.700 habitants. Or, malgré les efforts considérables tant à l'intérieur qu'à l'extérieur pour une augmentation du nombre de prêtres (il y en avait 24.000 en 1945 et 36.000 en 1960), l'explosion démographique déjouera toutes les tentatives de garder même la proportion actuelle.

Nous devons par conséquent nous mettre devant cette réalité fondamentale que le nombre moyen d'habitants par prêtre ne fera qu'augmenter dans les années qui viennent. Une petite analyse des chiffres des séminaristes montre que dans les 5 dernières années, l'évolution de la population

latino-américaine a été 2 fois aussi forte que celle des grands séminaristes.

Cette situation a des conséquences fort importantes sur l'ensemble de l'institution religieuse. C'est ainsi que les structures pastorales traditionnelles, notamment la paroisse, deviennent de plus en plus purement formelles. Elles ne répondent plus à la vie quotidienne des gens et se développent d'une façon que l'on pourrait appeler cancéreuse, la cellule augmentant sur elle-même, sans pouvoir se décentraliser faute de prêtres.

Les conséquences pastorales sont fort graves. Ainsi, dans une paroisse de Rio de Janeiro, un prêtre est responsable de 40.000 habitants. Il a 70 ans. Il passe sa journée à la sacristie et dans l'église. Pendant ce temps se sont développés sur le territoire de sa paroisse plus de 500 temples spirites.

Dans une paroisse de Médellin, le dimanche il y a 10 messes. Comme il y a 2 prêtres pour cette paroisse de 25.000 âmes, chacun doit célébrer 3 messes et quelques prêtres étrangers sont appelés également. La messe de 8 h. est consacrée aux enfants. Plus de 4.000 enfants remplissent l'église. Le prêtre qui célèbre la messe distribue la communion. Environ 150 communions sont distribuées, ce qui est le maximum dans le temps requis pour que les enfants puissent évacuer l'église après la messe et que les personnes de la messe de 9 h. puissent entrer. Le curé, prêtre très apostolique déclare: "Je supplie les enfants de ne pas communier le dimanche. Que ferions-nous si les enfants se mettaient à communier ?"

Des exemples semblables pourraient être d'ailleurs multipliés qui montreraient l'insuffisance des structures

pastorales actuelles. Dans des pays tels que le Pérou ou le Venezuela on peut estimer que 3 à 5% seulement de la population rurale est l'objet d'une pastorale hebdomadaire.

2) Aspect qualitatif.

L'aspect qualitatif est également dans le cas de l'Eglise peut-être plus important. Nous pouvons dire que le résultat fondamental de la transformation socio-culturelle est le suivant : les canaux habituels de la transmission de la tradition religieuse sont en plein changement. On peut expliquer la continuation de la tradition religieuse, peut-être primitive et mêlée de superstitions mais cependant réelle, par la rigidité des structures sociales fondamentales et des groupes sociaux de base du monde rural latino-américain.

Malgré le manque de prêtres et malgré la politique anticléricale, qui était celle de la plupart des pays, depuis l'indépendance jusqu'à ces toutes dernières années, la population est restée catholique. Il ne faut pas oublier qu'elle était dans sa majorité tout à fait marginale par rapport à toute la vie sociale et politique et par conséquent très peu touchée par ces transformations.

La population rurale vivait dans des structures traditionnelles: la famille patriarcale ou matriarcale, qu'elle soit d'ailleurs légitime ou non aux yeux de l'Etat et même de l'Eglise; le petit groupe de vie rurale, décentralisant le municipale, la société rurale comme telle et ses valeurs proches des réalités cosmiques.

Sans doute certaines régions se trouvent-elles dans des situations très diverses, notamment celles de l'immigration européenne massive. Une déchristianisation urbaine a déjà fortement marqué ces milieux.

Aujourd'hui les canaux de transmission eux-mêmes se transforment. Dans l'avenir nous aurons de moins en moins un catholicisme automatique; de moins en moins on sera catholique, parce qu'Argentin, Brésilien, Colombien ou Mexicain.

Par ailleurs une société nouvelle se forme et même une culture puisque nous assistons à la constitution de très nombreuses institutions et de rôles sociaux nouveaux. L'Eglise se trouve donc devant la tâche d'assumer cette société et cette culture nouvelle et d'y mettre à la base une hiérarchie de valeurs chrétiennes. Or, nous constatons déjà aujourd'hui que précisément les pôles de développement de cette société de cette culture nouvelle sont également les pôles de déchristianisation. Ce sont notamment les mouvements ouvriers, les milieux urbains, les milieux universitaires, etc. Ceci prouve d'ailleurs la première assertion concernant la non-transmission automatique du catholicisme.

III. L'action de l'Eglise face au changement social latino-américain.

Quelle doit être l'attitude de l'Eglise face à ce changement. Il est évident que la dimension même du changement social est telle, qu'on ne peut envisager des mesures purement accidentelles. Il s'agit d'une adaptation fondamentale.

1) Aspect quantitatif.

La seule réponse au manque de prêtres et à la formalisation des structures pastorales est la décentralisation avec l'aide des laïcs. Cette décentralisation peut être envisagée sur 4 plans.

1° - La catéchèse

La formation de catéchistes laïcs est déjà en cours. Il est certain qu'une accentuation de cet effort est nécessai-

re. C'est la raison pour laquelle dans sa dernière conférence plénière l'épiscopat latino-américain a décidé de renforcer l'action catéchétique. Il serait cependant fort important d'attacher plus d'attention au contenu de la catéchèse, afin de l'adapter réellement à la situation actuelle. Il faudrait également concevoir cette formation de catéchistes, de façon tout à fait décentralisée. Chaque petite unité rurale (Aldea, Vereda, Cacerio, Fondo, etc.), devrait avoir son ou sa catéchiste. Il faudrait réaliser la même décentralisation sur le plan urbain.

2° - Le culte.

A part quelques régions et quelques expériences encore fort limitées, en Amérique latine lorsque le prêtre n'est pas là, aucun culte n'est organisé. Or, la prise de conscience de la communauté chrétienne, si importante dans l'évolution actuelle, exigerait que celle-ci se réunisse au moins une fois par semaine pour un culte en commun. Il faudrait par conséquent, très rapidement, mettre sur pied l'élaboration d'une liturgie à la fois simple et communautaire, qui pourrait être réalisée sans le prêtre et dirigée par un laïc. Cette liturgie devait comprendre des lectures, des écritures, des chants de psaumes et un certain nombre de textes religieux adaptés aux situations à la rurales, urbaines, etc. Il va sans dire qu'il serait en langue vivante. Il faudrait alors rendre obligatoire ce culte communautaire hebdomadaire.

3° - Les sacrements.

La question est beaucoup plus délicate, car elle suppose une transformation de la discipline sacramentelle. Peut-on cependant hésiter devant la situation latino-américaine ? En fait aujourd'hui (et pour combien de temps encore ?) une très importante portion de la population désire recevoir les grâces sacramentelles et ne le peut à cause de la discipline actuelle.

Pouvons-nous ainsi indéfiniment empêcher ces hommes et ces femmes d'y accéder ? Pourquoi ne pas donner la permission à des laïcs de distribuer la communion ? Pourquoi ne pas permettre aux religieuses de se communier entre elles ?

Une pensée semblable devrait être élaborée concernant les autres sacrements: baptême, mariage (déjà un premier pas a été fait dans ce sens), extrême-onction.

Sur le plan de la pénitence, ne faudrait-il pas envisager la possibilité dans certaines occasions de donner l'absolution collectivement ? En effet, de plus en plus dans certaines régions il est matériellement impossible de confesser toutes les personnes qui désirent s'approcher, ne fut-ce qu'à l'époque pascale des sacrements. Le problème ne fera que s'amplifier.

4° - La formation de laïcs.

La formation d'un laïc, à la fois pour prendre une part dans le domaine purement religieux, mais surtout pour prendre une responsabilité dans le rôle de l'Eglise en face de l'assomption nécessaire de cette société et de cette culture nouvelles est également absolument indispensable. La formation d'un laïc, surtout sur le plan rural, ne pourra se faire que de façon décentralisée.

2) Aspect qualitatif.

Devant le développement d'une société et d'une culture nouvelle en Amérique latine, que faut-il faire ? Il semble qu'une série de développements fondamentaux soit nécessaire pour répondre à cette situation, qui n'est d'ailleurs nullement nouvelle dans l'Eglise.

1° - Développement d'une pensée sur la théologie du temporel et la théologie de la pastorale.

Une pensée théologique sur le temporel est nécessaire pour l'action de l'Eglise en Amérique latine, à cause d'une

vision du monde fort dichotomique. Le monde temporel serait totalement séparé du monde spirituel et n'aurait quasiment pas de valeur propre. On a même l'impression qu'il a été condamné par le Christ et pratiquement voué au démon. On oublie que le Christ a condamné le péché, qui existe à la fois dans la société temporelle et dans la société spirituelle. On oublie également les premières pages de la Genèse où l'homme reçoit de Dieu la mission de maîtriser le monde.

Les conséquences de cette absence de vision théologique sur le temporel sont graves. En effet, si le temporel n'a pas de valeur en lui-même, le laïc sera peu orienté vers une action dans le monde. Or dans un continent où le problème vital n° 1 est le développement économique, social et culturel, cela signifie que les chrétiens sont peu axés vers de telles valeurs. C'est frappant dans une série de domaines, mais notamment dans le domaine international, où la plupart des organisations internationales ayant leur siège en Amérique latine (qu'elles soient latino-américaines, pan-américaines ou mondiales), sont entre les mains de non-catholiques, jusqu'à présent relativement peu anti-catholiques, mais qui ne seront pas des hommes qui introduiront des valeurs chrétiennes dans ce monde nouveau.

La tentation d'utiliser le temporel comme simple moyen pour la société spirituelle n'a pas été absente du monde latino-américain. Elle se retrouve encore trop souvent, mais provoque de plus en plus des réactions de la part d'un monde qui se construit et qui est soucieux de l'autonomie des différents plans.

Il faudrait par conséquent qu'une commission théologique puisse travailler ces problèmes en Amérique latine même, afin d'orienter l'action à la fois des clercs et des laïcs.

Un problème similaire se pose sur le plan de la pastorale. Est-elle simplement le moyen d'amener plus de personnes à l'église, de faire monter les statistiques des communions, ou d'assurer mieux l'autorité du curé sur ses fidèles ? Parfois on a l'impression que c'est là la vision pastorale fondamentale. Or, il est extrêmement important dans l'évolution actuelle de se rendre compte que la pastorale est une action reliée à un fondement théologique et qui consiste à créer la communauté des croyants dans le Christ en l'attachant à l'Eglise. Là aussi le développement d'une pensée et sa diffusion sont urgentes.

2^e - Développement du sens de l'appartenance à l'Eglise

Etant donné l'évolution qualitative décrite plus haut et notamment la diminution de cette transmission automatique du catholicisme, il est indispensable de donner aux fidèles un sens d'appartenance à l'Eglise, comme groupe distinct du groupe naturel.

Un tel sens d'appartenance ne pourra être développé que par une réelle participation des chrétiens à la vie de l'Eglise. Deux moyens s'offrent tout particulièrement: le renouveau liturgique et l'apostolat laïc.

Sans doute le renouveau liturgique n'a-t-il pas comme but de favoriser le sens communautaire, mais il peut l'avoir au moins comme résultat. Cela signifie un renouveau liturgique tout à fait radical en Amérique latine. Tant que l'on restera dans les formes actuelles: non-participation totale de la part des fidèles qui attendent généralement passivement que les offices liturgiques soient terminés, utilisation du latin, qui ne fait que renforcer la tendance mythique et ritualiste de cette population très proche d'une religion naturelle et par conséquent quelque peu superstitieuses il est inutile de penser qu'une véritable participation pourra exister sur une échelle importante.

Les expériences, fort limitées faut-il le dire, mais déjà très intéressantes qui ont été faites sur le plan liturgique, à la fois dans des paroisses urbaines et dans des paroisses rurales, montrent combien la population latino-américaine est susceptible de répondre à de tels efforts. Il ne faut pas croire que le renouveau liturgique soit une initiative réservée à l'Europe et aux pays riches en prêtres et en culture religieuse. Il est parfaitement réalisable également en Amérique latine.

La deuxième forme de participation est celle du développement du laïcat. Nous expliquerons ce point plus bas. Qu'il suffise de dire ici que l'attribution de rôles réels aux laïcs dans l'Eglise a immédiatement comme résultat un sens de l'appartenance à l'Eglise comme groupe, qui est d'ailleurs un des obstacles les plus fondamentaux à la pénétration de n'importe quelle autre idéologie.

3^e - Développement du laïcat.

Comme nous l'avons dit précédemment, c'est selon deux directions que ce développement du laïcat doit être réalisé: formation de laïcs sur le plan religieux, afin qu'ils puissent assumer un certain nombre de responsabilités nouvelles d'ordre purement religieux et formation d'un laïcat pour assumer la société et la culture nouvelle.

Ce développement du laïcat ne pourra se faire cependant qu'à la condition formelle que les prêtres transforment rapidement la façon de concevoir et de réaliser leur rôle. Des rôles sociaux sont toujours complémentaires. Un des obstacles fondamentaux au développement d'un laïcat responsable est précisément la façon dont le rôle sacerdotal est réalisé, c.à.d. de façon monopolistique et autoritaire. Ceci est particulièrement vrai dans une grande partie des pays latino-américains

et surtout dans les régions rurales.

Afin de faire mieux prendre conscience au clergé latino-américain, à la fois de la nécessité d'un renouveau sur le plan de la pensée et de la vision théologique du monde et de la pastorale et sur la nécessité de transformer progressivement leur rôle et notamment d'abandonner progressivement les rôles subsidiaires qu'ils ont joués dans le domaine politique, économique et social et enfin de leur donner les techniques du développement de l'apostolat laïc, de même que celle du renouveau liturgique, il paraît de toute première importance de fonder des instituts et des sessions de pastorale.

Les sessions qui ont déjà eu lieu en Amérique latine montrent le désir et l'intérêt énormes des prêtres latino-américains envers de telles initiatives. Il faudrait par conséquent pouvoir mettre sur pied un institut latino-américain de formation pastorale, qui puisse décentraliser son action et organiser également des sessions intensives dans le plus grand nombre de diocèses et de régions possible. En quelques années une transformation profonde de l'esprit du clergé pourrait être obtenue.

4^e - Développement des recherches socio-religieuses.

Est-il encore nécessaire d'insister sur la nécessité d'une vision claire de la réalité latino-américaine, comme préalable à une réflexion religieuse ? Tout ce qui a été dit a été basé essentiellement sur une étude socio-religieuse du continent latino-américain. Seule une telle démarche parvient à remettre les problèmes dans leur vraie dimension et à supprimer une série de mythes, soit au sujet de la situation actuelle du catholicisme, soit à propos des difficultés de réaliser certaines formules nouvelles.

5^e - Plan d'action.

Comme le disait Sa Sainteté le Pape Jean XXIII dans son discours à l'épiscopat latino-américain en 1958, après la prise de conscience claire, nette et précise de la situation latino-américaine, il est indispensable d'élaborer des plans d'action.

1) Action intensive sur les points-clefs.

La découverte des points-clefs de l'évolution latino-américaine et notamment de la constitution de la société et de la culture nouvelles est indispensable, afin de pouvoir y concevoir une action pastorale de type intensif.

Les points-clefs de l'évolution latino-américaine peuvent être, soit des points géographiques (concentration dans les grandes villes), soit des catégories sociales (classe ouvrière montante, organisation paysanne), soit des institutions (universités d'état), soit encore des secteurs qui, d'un point de vue profane ne sont pas stratégiques, mais bien d'un point de vue évangélique, notamment l'évangélisation des pauvres. C'est donc une échelle de valeurs chrétienne qui doit présider à la découverte des points-clefs.

Sur ces points-clefs une action intensive doit être réalisée avec beaucoup de courage. Cela signifie qu'il faut y concentrer des hommes et des moyens matériels et surtout qu'il faut spécialiser les hommes pour ces différentes tâches. Cela signifie, dans les circonstances présentes, l'abandon d'un certain nombre d'autres formes d'action, traditionnelles jusqu'à présent, mais qui ne représente plus grand'chose par rapport à une vision fondamentale des problèmes latino-américains.

2) Trouver les moyens d'une action extensive.

La vision marxiste se contente d'une action sur les points-clefs stratégiquement définis, mais selon une vision marxiste du monde. Dans cette vision l'action sur les masses est actuellement quasiment exclue, en raison de son manque d'efficacité.

Une vision chrétienne du continent ne peut pas se contenter d'une action sur les points-clefs, même définis selon une hiérarchie des valeurs chrétiennes. Il n'en reste pas moins que les 400 millions habitants nouveaux que l'on prévoit sur le continent latino-américain dans les 40 années qui viennent, resteront dans leur grande majorité baptisés dans l'Eglise. Il est donc par conséquent impossible d'envisager de les abandonner purement et simplement.

Une action extensive doit donc être développée et c'est dans la ligne d'une décentralisation de la pastorale, dont nous parlions précédemment qu'elle peut être réalisé. Deux directions fondamentales peuvent en être dégagées :

1) Une nouvelle organisation interne de la pastorale.

En fait, quand on étudie de près la situation latino-américaine, on arrive à la conclusion qu'il n'y a que 2 solutions pour décentraliser la pastorale: ou bien donner des pouvoirs religieux, même nouveaux, au laïcat, ou bien arriver rapidement à l'ordination de prêtres mariés avec comme première étape le diaconat.

En fait, c'est pour la première solution que nous penchons, même si à long terme il ne faut pas nécessairement exclure la seconde. En effet, la première solution est plus rapide, or nous avons besoin d'intervenir,

non pas dans les 20 années qui viennent, mais tout de suite. Ensuite, la mentalité d'ensemble de l'épiscopat, du clergé et des fidèles est plus préparée à cette attribution de rôle aux laïcs, qu'à l'institution actuelle d'un diaconat ou d'un sacerdoce d'hommes mariés. L'effort énorme qui a été fait pour revaloriser le sacerdoce en Amérique latine dans les dernières années risquerait d'ailleurs d'être ébranlé par de telles mesures. Belle ne devrait être prise qu'à plus long terme.

2) Moyens techniques.

Nous devons développer aussi toutes les techniques de communication du message évangélique et notamment les moyens audio-visuels: radio, moyens visuels dans la catéchèse, un jour peut-être de la télévision, etc. Un effort de recherche doit être favorisé. Des expériences fort intéressantes sont déjà en cours (radio Sutatenza, etc.).

Conclusions.

Notre vision de la situation latino-américaine ne doit pas être pessimiste. Elle doit cependant être très réaliste. Une prise de conscience est à l'oeuvre en Amérique latine. L'Esprit Saint suscite partout des initiatives nouvelles. Le problème ne peut cependant pas être laissé à sa simple évolution naturelle. C'est une question de temps. Aurons-nous le temps de prendre conscience, de réfléchir et ensuite de réaliser, si cette prise de conscience, cette réflexion et cette réalisation ne sont pas organisées rapidement et efficacement? L'expérience du Cuba pourrait ne pas être la seule que vivra l'Amérique latine dans les années ou les mois qui viennent.

Sans être alarmiste, nous ne pouvons cependant nous cacher à nous-même les dimensions réelles de la situation.

C'est avec optimisme qu'il faut agir. Ne considérons pas la situation latino-américaine comme un abandon progressif de situations acquises et un recul de l'Eglise, mais considérons la comme un enfantement difficile et douloureux d'une situation nouvelle et comme l'assomption par l'Eglise d'une société et d'une culture naissante. Cela transforme toutes les perspectives.

Fr. Houtart